de se retirer et de leur laisser le passage libre : la foule se presse, au contraire, et les serre toujours de plus près. Eux, voyant que la partie n'était plus tenable, lâchent les manchettes et ne s'occupent plus d'autre chose que de se perdre dans la foule, pour en sortir inaperçus. Le notaire souhaitait ardemment de pouvoir en faire autant; mais cela ne lui était pas facile, à cause de sa cape noire. Le pauvre homme, la pâleur sur le visage, troublé, éperdu, cherchait à se faire petit, faisait mille contorsions pour se glisser hors de ce rassemblement; mais il ne pouvait lever les yeux qu'il n'en vît plus de vingt fixés sur lui. Il étudiait tous les moyens pour paraître un étranger qui, en passant fortuitement par là, s'était trouvé pris dans la foule, comme un fétu dans la glace; et, se rencontrant nez à nez avec un homme qui le regardait fixement et avec une mine plus rébarbative que les autres, composant sa bouche à un sourire et affectant un air candide et niais, il lui demanda : « Qu'est-ce donc que ce grabuge?

— Hu! vilain corbeau! répondit l'individu. Vilain corbeau! grand corbeau! » répéta-t-on de toutes parts. Aux cris, s'ajoutèrent les poussées et les bousculades, si bien qu'en peu de temps, partie avec ses propres jambes, partie avec les coudes d'autrui, il réussit à obtenir ce qui lui tenait le plus au cœur en ce moment, de se tirer de cette cohue.

CHAPITRE XVI

« Sauvez-vous, mon ami; sauvez-vous : voici un couvent, voilà une église; par ici! par là! » crie-t-on à Renzo de toutes parts. Pour ce qui est de se sauver, pensez si le conseil lui était nécessaire. Dès le premier moment où, comme un éclair, avait brillé dans son esprit l'espérance de s'échapper des griffes qui l'étreignaient, il avait commencé à faire ses calculs, et avait résolu, si le coup lui réussissait, de marcher sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il fût hors, non-seulement de la ville, mais du duché. — Car, avait-il pensé, de quelque manière qu'ils soient parvenus à le savoir, mon nom se trouve maintenant couché sur leurs affreux registres; et, avec mon nom et mon prénom, ils peuvent venir me prendre quand bon leur semble. — Et pour ce qui est d'un asile, il ne s'y serait arrêté qu'à la dernière extrémité. — Car, si je puis être oiseau des bois, avait-il aussi pensé, je ne veux pas me faire oiseau de cage. — Il s'était donc proposé, comme terme de sa course et comme refuge, ce pays, dans le territoire de Bergame, où était établi ce sien cousin Bortolo qui, s'il vous en souvient, l'avait à plusieurs reprises engagé à aller, lui aussi, s'y fixer. Mais le point difficile, c'était de trouver la route. Laissé dans un quartier inconnu d'une ville, on peut le dire, inconnue pour lui, Renzo ne savait même pas par quelle porte il fallait sortir pour aller à Bergame; et, quand bien même il l'aurait su, il n'aurait pas

su ensuite se rendre à cette porte. Il eut un instant la pensée de demander son chemin à ses libérateurs; mais comme, dans le court espace de temps qu'il avait eu pour méditer sur ses propres affaires, d'étranges pensées lui étaient venues à l'esprit sur le compte de ce certain fourbisseur si obligeant, père de quatre enfants, cela fit qu'il ne voulut pas, pour le coup, divulguer ses desseins devant une nombreuse réunion où il aurait pu se rencontrer un autre individu de la même trempe; et il se décida aussitôt à s'éloigner en toute hâte de ce lieu, en se réservant de demander plus tard son chemin dans un autre quartier où personne ne saurait qui il était, ni pourquoi il le demandait. Il dit à ses libérateurs : Merci, merci, mes amis : que Dieu vous bénisse! et, sortant de la foule qui s'ouvrit aussitôt pour le laisser passer, il prit ses jambes à son cou et.... courez après. Il enfila un petit passage, puis une ruelle, puis une autre, et il galopa assez longtemps sans savoir où il allait. Lorsqu'il lui sembla s'être suffisamment éloigné, il ralentit le pas, pour ne pas donner de soupçons, et commença à regarder autour de lui pour choisir l'homme à qui il ferait sa demande, une figure qui lui inspirât confiance. Mais, là aussi, la chose présentait ses difficultés. La demande, par elle-même, était suspecte; d'autre part, le temps pressait : les sbires, à peine dégagés de ce petit impédiment, devaient, sans aucun doute, s'être mis à la recherche de leur fugitif : le bruit de cette fuite pouvait être arrivé jusque là; et, sous le coup de cette anxiété, Renzo dut peut-être faire dix jugements physiognomoniques avant de trouver la figure qui lui parût remplir les conditions nécessaires. Cet homme rondelet qui était là debout sur le seuil de sa boutique, les jambes écartées, les mains derrière le dos, la bedaine en avant, le nez en l'air, au triple menton, et qui, par délassement, allait alternativement soulevant sur la pointe des pieds et laissant retomber sur ses talons sa masse ondulante, avait tout l'air d'un bavard curieux qui, au lieu de réponses, l'aurait probablement accablé de questions. Cet autre qui s'en venait lentement, les yeux fixes et la bouche béante, loin de pouvoir vite et bien enseigner son chemin à quelqu'un, avait plutôt l'air de connaître à peine le sien. Ce jeune garçon qui, à vrai dire, paraissait assez éveillé,

paraissait être aussi plus espiègle encore; et il y avait tout à croire qu'il se serait fait un malin plaisir de faire aller un pauvre villageois du côté opposé à celui qu'il demandait. Tant il est vrai que, lorsqu'un homme est dans l'embarras, presque chaque chose devient pour lui un embarras nouveau! Ayant finalement aperçu un individu qui s'avançait en toute hâte, il pensa que celui-ci, ayant probablement quelque affaire pressante, lui répondrait promptement et en peu de mots pour se débarrasser de lui; et, l'ayant entendu qui parlait tout seul, il jugea que ce devait être un homme sincère. Il s'en approcha et lui dit : « S'il vous plaît, votre seigneurie, de quel côté sort-on pour aller à Bergame?

— Pour aller à Bergame? Par la porte Orientale.

— Merci bien, mon brave seigneur; et pour aller à la porte Orientale?

— Prenez cette rue à main gauche; vous déboucherez sur la place de la Cathédrale, puis....

— Cela me suffit; je vous remercie beaucoup : je sais le reste. Que Dieu vous le rende! » Et il courut tout droit du côté qui lui était indiqué. L'individu le suivit un instant des yeux; et, rapprochant dans sa tête ce qu'avait d'insolite sa démarche de la demande du jeune homme, il dit à part soi : Ou il a fait quelque mauvais coup, ou c'est à lui qu'on veut le faire.

Renzo arrive à la place de la Cathédrale; il la traverse, passe à côté d'un monceau de cendres et de charbons éteints, et reconnaît les restes de ce feu de joie auquel il avait assisté le jour précédent; il longe les marches de l'église, revoit la boulangerie *delle grucce* à moitié démolie, gardée par des soldats, et passe outre : allant toujours et en suivant le chemin par lequel il était venu déjà avec la foule, il arrive devant le couvent des capucins, jette un coup d'œil à cette petite place et à la porte de l'église, et se dit à lui-même en soupirant : Il m'avait pourtant donné un bon conseil ce moine d'hier, en me disant de rester dans l'église à attendre et à faire un peu de bien.

S'étant arrêté là un instant à regarder fixement vers la porte Orientale par où il devait sortir et ayant, ainsi de loin, aperçu beaucoup de monde qui en gardait les abords;

ayant, d'autre part, l'imagination passablement surexcitée (il faut l'excuser ; il y avait bien de quoi), il éprouva une certaine répugnance à en tenter le passage. Il se trouvait avoir là, pour ainsi dire, sous la main un lieu d'asile et où, avec cette lettre, il serait bien recommandé : il eut une forte tentation d'y entrer. Mais aussitôt, ayant repris courage, il se dit : — Oiseau des bois tant que je pourrai. Qui me connaît ici ? Quand le diable y serait, les sbires ne se seront pas mis en quatre pour aller m'attendre à toutes les portes. — Il regarda derrière lui pour voir si, par hasard, ils ne venaient pas de ce côté : il ne vit ni les sbires ni personne qui parût prendre garde à lui. Il se remit en marche, ralentit ces bienheureuses jambes qui voulaient pourtant toujours courir tandis qu'il convenait seulement de marcher ; et doucement, doucement, en sifflotant, il arriva à la porte. Il y avait précisément sur le seuil une bande de gabelous et, pour renfort, une compagnie de miquelets espagnols ; mais toute leur attention était tournée vers le dehors, pour ne pas laisser entrer de ces vagabonds qui, à la première nouvelle d'une émeute, s'empressent d'accourir comme les corbeaux sur le champ où a été livrée une bataille ; si bien que Renzo, d'un air ingénu, les yeux baissés, et avec une allure tenant un peu du voyageur et un peu du promeneur, franchit le seuil sans que personne lui dît mot ; mais, au dedans de lui, son cœur battait à tout rompre. Voyant à sa droite un petit sentier, il s'y engagea afin d'éviter la grande route ; et il marcha un bon bout de temps avant de seulement songer à regarder derrière lui.

Il marche, il marche toujours ; il rencontre des hameaux, et il passe son chemin sans en demander le nom. Il est sûr de s'éloigner de Milan ; il espère aller vers Bergame : cela lui suffit pour le moment. De temps en temps il se retournait, et parfois il allait aussi regardant et frottant tantôt l'un, tantôt l'autre de ses poignets encore un peu endoloris et marqués tout autour d'une raie rouge : l'empreinte de la corde. Ses pensées étaient, comme chacun peut se le figurer, un tohu-bohu de repentirs, de regrets, d'inquiétudes, de chagrins, de tendresses ; c'était un travail, une recherche pénible pour se rappeler les choses qu'il avait dites et faites le soir précédent pour pénétrer la partie secrète de son histoire, et surtout la manière dont on avait pu découvrir son nom. Ses soupçons se portaient naturellement sur le fourbisseur, à qui il se souvenait bien de l'avoir débité tout au long ; et, en repassant dans son esprit le moyen à l'aide duquel cet homme le lui avait si subtilement soutiré de la bouche, et puis l'ensemble de ses manières, et puis toutes ses offres de service qui aboutissaient toujours à vouloir savoir quelque chose sur son compte, le soupçon devenait presque une certitude ; si ce n'est qu'il lui revenait aussi, comme une lueur, comme une vague réminiscence, d'avoir, après le départ du fourbisseur, continué assez longtemps de babiller ; mais avec qui ? le devine qui peut ; et sur quoi ? il avait beau interroger sa mémoire, elle ne savait pas le lui dire ; elle ne savait lui dire qu'une seule chose, c'est que dans ce moment-là elle s'était trouvée absente du logis. Le pauvre diable se perdait dans toutes ces recherches ; il était comme un homme qui a souscrit beaucoup de blancseings et les a confiés à quelqu'un qu'il tenait pour sûr et pour honnête ; et qui, venant ensuite à découvrir que ce quelqu'un est un fripon, voudrait connaître l'état de ses affaires ; mais quoi connaître ? c'est un chaos. Une autre étude également pénible était celle de fonder sur l'avenir quelque projet qui ne fût pas en l'air ou fort triste.

Mais bientôt, de toutes ces études, la plus scabreuse fut celle de trouver son chemin. Après avoir assez longtemps marché, pour ainsi dire, à l'aventure, il sentit la nécessité de prendre langue. Il éprouvait bien une certaine répugnance à mettre en avant ce mot : *Bergame ;* comme si ce mot avait eu en lui-même je ne sais quoi de suspect, de choquant ; il n'était pourtant pas possible de s'en dispenser. Il résolut, ainsi qu'il l'avait fait à Milan, de demander sa route au premier passant dont la figure lui serait sympathique ; et c'est ce qu'il fit.

« Vous n'êtes pas sur la voie, lui répondit celui-ci ; et, après y avoir un moment réfléchi, partie en paroles, partie par gestes, il lui indiqua le chemin qu'il devait tenir pour se remettre sur la grande route. Renzo le remercia du renseignement, fit semblant de s'y conformer en tout, alla effectivement du côté qui lui avait été indiqué, avec l'intention, cela est vrai, de s'approcher de cette bien-

heureuse grande route, de ne la point perdre de vue, de cheminer, autant que possible, parallèlement à elle, mais sans y mettre le pied. Le plan était plus facile à concevoir qu'à exécuter. La conclusion est qu'en allant ainsi de droite à gauche, en zigzag, un peu en suivant les indications qu'il obtenait en route, un peu en les corrigeant selon ses lumières et en les adaptant à ses vues, un peu en se laissant guider par les chemins où il se trouvait engagé, notre fugitif avait déjà fait peut-être douze milles qu'il ne s'était pas éloigné de Milan de plus de six : quant à Bergame, c'était une grande chance s'il ne s'en était pas éloigné. Il commença à comprendre que, de cette manière, il n'en viendrait jamais à bout; et il songea à trouver quelque autre expédient. Celui qui se présenta à son esprit, ce fut d'avoir le nom de quelque pays voisin de la frontière et où l'on pourrait se rendre par des chemins vicinaux; et, en s'informant de ce pays, pouvoir obtenir une indication sûre, sans semer sur son passage cette demande de Bergame qui lui semblait si fortement sentir la fuite, l'évasion, le criminel.

Tandis qu'il médite le moyen de recueillir tous ces renseignements sans inspirer de soupçons, il voit un rameau vert suspendu au-dessus de la porte d'une chaumière isolée en dehors d'un village. Depuis déjà quelque temps il sentait croître en lui le besoin de réparer ses forces; il pensa que là serait le lieu où il pourrait se renseigner et se restaurer tout à la fois; et il entra. Il n'y avait qu'une vieille femme, la quenouille au côté et le fuseau à la main. Il demanda à manger un morceau; elle lui offrit un peu de *stracchino* (1) et du bon vin : il accepta le fromage, mais il refusa le vin (il l'avait pris en aversion à cause du vilain tour qu'il lui avait joué le jour précédent), et il s'assit en priant la bonne femme de se hâter. Celle-ci en un clin d'œil eut apprêté la table; et elle commença aussitôt à assaillir son voyageur de questions et sur sa condition, et sur les grands événements de Milan, dont le bruit était arrivé jusque-là. Renzo non-seulement sut louvoyer et éluder les questions avec beaucoup d'adresse; mais, tirant profit de la difficulté elle-

(1) Espèce particulière de fromage, généralement très-estimée dans le Milanais.

même, il fit servir à ses fins la curiosité de la vieille qui lui demandait où il allait.

« Je dois aller dans plusieurs endroits, répondit-il; et, s'il me reste un peu de temps, je voudrais aussi faire une pointe jusqu'à ce village, plutôt ce bourg, sur la route de Bergame, près de la frontière, pourtant sur le territoire de Milan... Comment donc se nomme-t-il?.... — Il y en aura bien quelqu'un, — se disait-il, en attendant, à lui-même.

— C'est Gorgonzola que vous voulez dire, dit la vieille.

— Précisément, Gorgonzola! répéta Renzo, comme pour mieux en graver le nom dans sa mémoire. Est-ce bien loin d'ici? reprit-il ensuite.

— Je ne sais pas bien; il y a peut-être dix, peut-être douze milles. Si quelqu'un de mes enfants était là, il saurait vous le dire.

— Et pensez-vous que l'on puisse y aller par ces beaux sentiers, sans prendre la grande route où il y a une poussière, une poussière! Il y a tant de jours qu'il n'a plu!

— Je me figure que oui : en tout cas, vous pourrez le demander au premier village que vous rencontrerez en suivant à main droite. Et elle le lui nomma.

— Très-bien, » dit Renzo; et il se leva, prit dans sa main un morceau de pain qui lui était resté de ce maigre banquet, un pain bien différent de celui qu'il avait trouvé la veille au pied de la croix de *San Dionigi*, paya l'écot, sortit et prit le chemin à droite. Et, pour ne pas allonger le récit plus que de raison, avec le nom de Gorgonzola à la bouche, de village en village, il chemina tant qu'il y arriva une heure environ avant le coucher du soleil.

Déjà, tout en allant, il avait projeté de faire là une autre pause, et d'y prendre un repas un peu plus substantiel. Le corps aurait bien aussi agréé un petit brin de lit; mais Renzo l'aurait plutôt laissé tomber d'épuisement sur la route, que de lui accorder cette satisfaction. Son dessein était de s'informer dans quelque hôtellerie de la distance de l'Adda, de se procurer adroitement l'indication de quelque chemin de traverse qui pourrait y conduire et de se remettre en route dans cette direction aussitôt après le repas. Né et élevé à la seconde source, pour ainsi dire, de l'Adda, il avait plus d'une fois entendu dire qu'à un certain point

et durant un certain trajet, ce fleuve marquait la limite entre l'état Milanais et l'état Vénitien. Quel était ce point, quel était ce trajet, il n'en avait pas une idée bien précise; mais, pour le moment, la principale affaire, c'était de pouvoir gagner la rive opposée. S'il n'y parvenait pas ce jour-là, il était décidé à cheminer aussi longtemps que la nuit et ses forces le lui permettraient, et d'attendre ensuite l'aube du lendemain dans un champ, dans une lande, où il plairait à Dieu, pourvu que ce ne fût pas dans une hôtellerie.

Après avoir fait quelques pas dans Gorgonzola, il avisa une enseigne. Il entra et demanda à l'hôte, qui vint à sa rencontre, de lui servir de quoi manger un morceau et un demi-setier de vin : quelques milles de plus et le temps avaient fait passer cette horreur si profonde, si exagérée que le vin lui avait un moment inspirée. Je vous prie de faire vite, ajouta-t-il, parce que j'ai besoin de me remettre aussitôt en route. Et il ajouta cela, non-seulement parce que c'était la vérité, mais aussi de crainte que l'hôtelier, s'imaginant qu'il voulût coucher là, ne lui tombât sur le dos avec la demande de son nom, de son prénom, du lieu de sa provenance, de l'affaire qui l'amenait.... Au diable!

L'hôte répondit à Renzo qu'il allait être servi à la minute; et celui-ci s'assit au bout de la table, tout près de la porte, la place des timides. Il se trouvait dans la salle quelques oisifs de l'endroit, qui, après avoir disputé, discuté, glosé sur les grandes nouvelles de Milan du jour précédent, mouraient d'envie de savoir comment les choses s'étaient passées en ce jour; d'autant plus que ces premières nouvelles étaient plutôt de nature à exciter la curiosité qu'à la satisfaire : une insurrection ni réprimée, ni victorieuse, suspendue par la nuit plutôt que terminée; une chose tronquée, la fin d'un acte, plutôt que la fin d'un drame. L'un d'eux se détacha du groupe, s'approcha du nouveau venu et lui demanda s'il arrivait de Milan.

« Moi? dit Renzo, pris au dépourvu, pour prendre le temps de répondre.

— Vous, si la demande n'est pas trop indiscrète. »

Renzo, secouant la tête, serrant les lèvres et en faisant sortir un son inarticulé, dit : « Milan, d'après le peu que..... j'en entends dire de tous côtés..... ne doit guère être un

pays où il fasse bon aller pour le moment, hormis le cas d'une grande nécessité.

— Le tapage continue donc encore aujourd'hui? demanda le curieux avec plus d'instance.

— Il faudrait y être pour le savoir, dit Renzo.

— Mais vous ne venez donc pas de Milan?

— Je viens de Liscate, répondit carrément notre jeune homme qui, pendant ce temps, avait médité sa réponse. Il en venait, en effet, rigoureusement parlant, car il y avait passé; et il en avait appris le nom, à un certain point de sa route, par un voyageur qui lui avait indiqué ce pays comme étant le premier qu'il devait traverser pour arriver à Gorgonzola.

— Ah! dit l'individu; comme s'il avait voulu dire : vous auriez mieux fait de venir de Milan; mais patience. Et à Liscate, ajouta-t-il, ne savait-on rien de Milan?

— Il se pourrait très-bien que quelqu'un en sût quelque chose, répondit notre montagnard; mais moi je n'y ai rien entendu dire. Et il prononça ces derniers mots sur ce ton particulier qui semble vouloir dire : j'ai fini. Le curieux retourna vers ses amis; et un instant après l'hôte vint servir.

— Combien y a-t-il d'ici à l'Adda? lui demanda Renzo à demi-voix, en faisant l'indifférent et en affectant un air distrait que nous lui avons déjà vu prendre en d'autres circonstances.

— A l'Adda? pour passer? dit l'hôte.

— C'est-à-dire..... oui..... à l'Adda.

— Voulez-vous passer par le pont de Cassano ou par le bac de Canonica?

— N'importe où.... Je demande cela par pure curiosité.

— Eh! moi, je dis cela parce que ce sont là les endroits par où passent les honnêtes gens, ceux qui peuvent rendre bon compte de leurs actions.

— C'est bien : et combien y a-t-il?

— Il faut compter qu'aussi bien à l'un qu'à l'autre endroit, un peu plus, un peu moins, il peut y avoir, d'ici, environ six milles.

— Six milles? Je ne savais pas, dit Renzo. Cependant, reprit-il ensuite d'un air encore plus affecté d'indifférence, poussé jusqu'à l'exagération : Cependant, si l'on avait be-